

Historique des propriétaires de La Jahotière en Abbaretz Par Jean Bureau, le 12 novembre 2019 Pour le groupe de 70 personnes de PassionNantes En pause déjeuner à la Jahotière, entre les visites de TBO à Riaillé et de Béma à Nozay

Les terres de La Jahotière, furent propriétés de l'honorable famille Biré depuis au moins le début du 17ème siècle. Cette famille, établie sur plusieurs fiefs entre Abbaretz et Les touches, est alliée avec de nombreux hobereaux locaux. Le logis qui subsiste a dû être construit par Jean Biré dans la deuxième partie du 17ème siècle. Après 4 générations de père en fils, c'est une fille Biré, Françoise, marié à Balthazar d'Achon qui hérita de La Jahotière.

Elle l'a transmise à sa fille Anne d'Achon, mariée à Joseph du Cellier. Leur fille Louise du Cellier fut la dernière de cette lignée Biré à posséder La Jahotière ; à 17 ans, elle fut mariée au sanguinaire Isaïe Huché, colonel de gendarmerie de 35 ans, qui commanda l'une des plus sinistres Colonnes Infernales, participant au plan d'extermination de la population et à la destruction systématique du territoire insurgé.

Fort mal accueilli dans ce pays de chouans, il vendit La Jahotière en 1824. Ainsi s'acheva 2 siècles de présence sur 7 générations de la famille Biré à La Jahotière. Issue d'une vieille et riche famille de la noblesse franc-comtoise, le marquis Achille de Jouffroy d'Abbans était en quête de bons investissements ... Il rencontra Dom Antoine, Abbé de l'abbaye de Melleray dans un cercle Légitimiste parisien !? et fut impressionné par la réussite de l'établissement religieux en matière agricole.

Il acheta donc la propriété voisine de La Jahotière en 1824 pour appliquer les mêmes recettes sur le domaine agricole. Il se rendit vite compte que les terres n'étaient pas excellentes mais qu'elles renfermaient d'importants gisements de minerai de fer ! Achille de Jouffroy se lance en 1826 dans un ambitieux projet métallurgique selon les méthodes modernes anglaises en utilisant uniquement de la houille (et non du charbon de bois), provenant des mines de charbon voisines de Languin à Nort-sur-Erdre et de Mouzeil. Le projet prévoyait deux hauts fourneaux, deux affineries à l'anglaise, douze fours à réverbère et un moulin à fer.

Louis-Hyacinthe Levesque (l'ancien révolutionnaire membre de la Garde Nationale qui fut finalement nommé maire de Nantes par ordonnance Royale !), à l'affût de toute opportunité, participa au tour de table. Mais en 1828, seule la moitié des installations de production de fonte sont construites et rien de l'affinerie. Plusieurs éléments expliquent l'insuccès du marquis d'Abbans : un contexte économique difficile, un manque de sens pratique, un défaut de coke en qualité et quantité et un transport beaucoup trop onéreux. L'affaire tourne court et fait faillite ! Après seulement 7 années de possession, Jouffroy vend La Jahotière en 1831 et s'exile à Londres.

Fraichement et grassement enrichi par le commerce et leurs plantations à Saint Domingue, les La Brosse étaient en quête de bonnes alliances et étudiaient toute propriété à vendre pour transformer cet argent du négoce en fortune terrienne et aristocratique ! Ainsi, Joseph-François Guillet de La Brosse muni de l'héritage de son père et de la dote de sa femme Eugénie Haëntjens, s'empressa en novembre 1831 d'acquérir La Jahotière avec son domaine de 414 ha. Joseph ne s'embêta pas à s'occuper de la forge et loua les installations industrielles avec un bail de 50 ans, à une entreprise anglaise qui exploitait déjà les mines de charbon de Languin à Nort sur Erdre.

De nouvelles techniques sont introduites, comme le soufflage à air chaud avec une machine à vapeur, dans un haut-fourneau reconstruit. En 1845, les forges tournent à plein régime et emploient 200 ouvriers. En 1848, le principal actionnaire de la société exploitante est le grand fondeur nantais Voruz (1600 salariés) qui y trouve un approvisionnement en fonte de première fusion.

Suite au traité de libre-échange, la fonte anglaise inonde le marché français et la Jahotière voit ses commandes s'effondrer. La production s'arrête à l'automne 1860 et l'établissement ferme définitivement en 1863, après 37 années d'activité métallurgique.

La Jahotière resta longtemps en indivision entre les 3 fils de Joseph de La Brosse : Félix, Alphonse et Adrien mais c'est finalement la fille de Félix, Louise, mariée à Georges Brard qui en hérita en 1907. Louise Brard n'habitait pas à la Jahotière mais à Nantes rue Gresset, où elle mourut en 1942. C'est son fils Robert Brard qui prit possession de La Jahotière, dès son mariage en 1926 avec Marie-Thérèse du Boispéan.

Connu de tous sous le nom de Tonton Robert, ce fut un original qui consacra toute sa vie à ses chiens et à la chasse. Son mariage avec la tante Mimi ne dura pas longtemps, car, passionnés d'élevage canin, ils n'étaient pas d'accord sur les croisements à opérer et Tonton Robert ne supportait pas qu'elle cire le grand escalier ! Cela suffit pour qu'il la répudie ! Il chassa beaucoup à courre, le lièvre puis le renard mais aussi à tir ... Il aimait la jeunesse et ses neveux et leurs amis étaient invités permanents à La Jahotière tant pour chasser que pour ripailler. A sa mort en 1964, ce sont les descendants de son unique sœur, Odette, qui reprirent le flambeau.

Odette Brard avait épousé Daniel Levesque, mais les deux étaient morts depuis longtemps en 1964. C'est donc leur fils Hubert qui hérita du château et de la moitié des terres. Ainsi, après le placement raté (sans doute le seul de sa riche vie) de Louis-Hyacinthe Levesque, c'est son arrière-arrière-arrière-petit-fils qui prenait possession des lieux par alliance ! Le reste des fermes et le bois des Hêches furent transmis à Odile Viot, seule fille vivante de l'unique sœur d'Hubert, Yolande Levesque (+ 1935), épouse de Louis de Bourmont.

Les 3 enfants Viot détiennent toujours ces terres à ce jour.

A la mort d'Hubert Levesque en 1980, le château, les dépendances et une centaine d'hectares constituèrent la part d'un de ses douze enfants : Xavier. D'autres terres et bois furent attribués, notamment à Antoine et Patrick et sont partiellement encore détenus par leurs enfants. Xavier Levesque avait un sens un peu particulier de l'accueil et de l'entretien de sa propriété ... Il n'était plus question d'accorder de droit de suite aux équipages en ce lieu pourtant chargé d'histoire de Vènerie. Et son goût de l'élevage se limita aux ovins, qu'il aimait au point de les faire dormir au château, transformant le salon en bergerie ! L'usure de la tâche, la solitude et la maladie le poussèrent à vendre en 1996.

Un descendant La Brosse, profita même de ce chaos pour venir démonter une boiserie aux armes de sa famille ... je tiens son identité à disposition des autorités et des curieux ! Ainsi se clôturaient 165 années de filiation La Brosse-Brard-Levesque à La Jahotière. La Jahotière fut rachetée en 1996, par un diplomate, Jean-François Nodinot, qui fut notamment ambassadeur de France au Paraguay et en République Arabe du Yémen. Il prit sa retraite à La Jahotière en 1998 et s'attela à de gros travaux qui ne suffirent pas et dont il ne vit jamais le bout ... Sa passion le focalisa surtout sur l'art contemporain

qui le poussa à implanter une sculpture monumentale dans la cour, qui fut tout autant improbable qu'incomprise.

La famille Nodinot ne resta que 10 ans à La Jahotière qu'elle revendit en 2006. La renaissance de La Jahotière explosa à partir de 2006, lors de son rachat par Patrick Le Gallais et Anne Villechaise qui ont su mettre les moyens et avoir le talent et le courage de tout remettre à neuf, comme vous le constatez aujourd'hui.

Jean Bureau